

CORRIGÉS

■ CORRIGÉS

Nous proposons pour cette session deux corrigés différents, preuve de la richesse de cet exercice formel et formateur.

1

La discrétion ou la transcendance de la morale

La discrétion, qui est l'art de s'effacer, ne s'observe pas par plaisir, mais par devoir.

Pour expliquer son origine, il ne suffit pas d'invoquer l'instinct de conservation qui poussait nos lointains ancêtres à se cacher pour fuir leurs prédateurs, car en réalité la nature inspire autant// d'exubérance que de dissimulation, qui composent selon Nietzsche un perpétuel jeu de masques.

Bien plus instructif se révèle le terrain des mœurs, où on constate l'omniprésence des prescriptions et restrictions touchant à la conduite en société. La discrétion répond alors à un impératif catégorique prioritaire : faire place// aux autres. En ce sens l'incivilité dénonce l'importun bien avant le criminel sanguinaire. Dans la variété spatio-temporelle des grandes civilisations et religions, la terminologie récurrente relative à la discrétion la rend aussi universelle que l'interdiction de l'inceste.

Seule échappe à cette généralité la culture occidentale// moderne envahie par un individualisme assoiffé d'authenticité, qui depuis Rousseau condamne les faux-semblants jusqu'à voir dans l'autre un enfer. Si pour Foucault ces dérives expliquent l'étalage impudique de la sexualité, Lévi-Strauss souligne la distance entre cet égocentrisme exacerbé et les cultures amérindiennes qui assignent// à l'homme sa juste place dans le monde. Un récit cosmologique amazonien, où le soleil et la lune naviguent ensemble, immobiles, et en silence, illustre l'importance des retenues nécessaires pour garder le monde de tous les excès.

La discrétion apparaît alors comme le fondement de toute morale.

250 mots

La discrétion, mère de toutes les vertus

De prime abord, la discrétion dépendrait originellement d'une morale développée au contact des exigences sociales. En effet, dans un milieu hostile, l'homme, à l'instar des créatures animales, a appris à se dissimuler pour survivre. Toutefois, l'animal réussit à se faire oublier au sein de la nature// en même temps qu'il se manifeste de façon ostentatoire. Cette dualité ne relève pas d'un comportement discret mais s'inscrit dans une stratégie d'adaptation.

Il apparaît alors que les origines de la discrétion sont plutôt liées à des principes moraux fondés, malgré la diversité culturelle, sur de// multiples interdits reposant sur une idée commune : il faut savoir s'effacer pour laisser place à l'autre. De fait, il existe un aspect universel de la discrétion : toutes les cultures et les religions ont prôné une obligation de retenue dans les rapports avec Dieu, autrui et soi-même.

Seul// l'homme moderne, en affirmant la primauté du moi d'où procéderaient l'obsession rousseauiste de la transparence stigmatisée par Nietzsche et l'apparition d'un discours axé sur la sexualité, analysé par Foucault, se complait dans les révélations intimes impudiques. En fait une telle orientation va à l'encontre// des morales développées par les Amérindiens que Lévi-Strauss estime supérieures à celles occidentales car elles prennent en compte l'imperfection humaine et privilégient le monde et les autres. Un mythe amazonien évoquant un équilibre indispensable entre la lune et le soleil, deux éléments antagoniques, illustre parfaitement la nécessité de considérer// la discrétion comme l'incarnation véritable de l'exigence morale.

260 mots

■ REMARQUES SUR LE TEXTE

Le texte proposé aux candidats de la session 2015 comporte 2009 mots ; il est quasiment de la même longueur que celui de l'an passé (2015 mots). Il est tiré d'un essai récent paru en 2013 dans lequel son auteur, Pierre Zaoui, philosophe contemporain et universitaire fait l'apologie de la discrétion à l'heure où la société valorise le paraître et les confessions impudiques à grand spectacle. L'extrait se trouve dans le premier chapitre visant à cerner les origines de la discrétion, ses racines immémoriales, sa portée universelle et sa pertinence sociale et morale.

Le texte est dense, comporte une architecture logique claire, une cohérence démonstrative et fait la part belle à des références culturelles, en l'occurrence Nietzsche, Rousseau, Foucault et Lévi-Strauss, que les candidats sont censés connaître à la fin de leurs deux années de préparation aux concours. De nombreux correcteurs ont cependant déploré une méconnaissance de ces auteurs et de leurs écrits respectifs. Il apparaît que l'émergence du moi, à l'époque des Lumières, que les travaux de Foucault sur la sexualité et que la pensée de Lévi-Strauss sur les peuples dits sauvages ne sont pas des éléments maîtrisés et donnent lieu dans la grande majorité des cas à des restitutions caricaturales frisant le contresens. Ainsi la confusion règne lorsqu'il s'agit d'évoquer l'exception occidentale moderne affirmant la primauté de la subjectivité. Certains candidats comprennent exactement le contraire du texte, et sous leur plume, Rousseau condamne le moi et préfère la discrétion. D'autres ne dissocient pas dans leur restitution Rousseau et Nietzsche et effacent la distance temporelle existant entre ces deux auteurs. Quant à Foucault (le pauvre !), il devient à plusieurs reprises, un moraliste contempteur de la sexualité qui transforme les « individus en bêtes sauvages » (sic). Enfin le passage consacré à l'analyse de Lévi-Strauss a suscité de nombreuses approximations voire de totales incompréhensions. En voici quelques exemples particulièrement criants : ce penseur s'est intéressé à l'enfance gâtée et protégée, la morale tournée vers le moi a conduit au massacre des peuples amérindiens... De même, le traitement de la fable de la lune et du soleil est souvent raté car soit elle est relatée de manière maladroite et incomplète rendant inopérante la portée morale du mythe, soit elle est négligée et oubliée. Cette dernière partie du texte, pleine de références est certes

délicate à reformuler, mais elle constitue le cœur même de l'argumentation de l'auteur et à ce titre, on ne peut en faire abstraction. Il est d'ailleurs à noter que ce sont dans les copies les plus faibles que les références pourtant essentielles à la compréhension du texte et à son déroulement logique sont occultées. Un tel choix radical ampute la richesse du devoir qui ressemble alors à une simple juxtaposition de quelques réflexions sur la discrétion et vide le texte entier de son essence.

■ RAPPELS DES PRINCIPES D'ÉVALUATION

En ce qui concerne les consignes de comptage, les candidats semblent bien préparés à cette épreuve, mais des correcteurs remarquent lors de cette session un oubli plus fréquent dans la marge des chiffres correspondant au décompte et une tendance à ajouter par-ci par-là des mots. Cependant les grands écarts de format restent exceptionnels (seules 16 copies ont obtenu la note zéro pour infraction à l'impératif de format) mais se multiplient de légers dépassements habilement maquillés en 275. Même si l'on peut se réjouir d'une tendance qui se confirme année après année d'une fourchette modeste de 1 à 6 mots au-delà du format prescrit, il est utile de rappeler aux candidats distraits ou délibérément tricheurs que les correcteurs s'assurent du nombre exact des mots employés dans chacune des copies.

L'épreuve de résumé d'ECRICOME se distingue par l'attention portée à la qualité de la langue et de la syntaxe. Il est à noter cette année une recrudescence des copies comportant plus de 5 fautes qui côtoient heureusement des copies exemptes de fautes. Les fautes recensées les plus fréquentes tournent autour de la mauvaise maîtrise de la construction de l'adverbe, « constamment »/ « précisément », des problèmes d'accord entre les noms et les adjectifs et entre les verbes et les sujets, de l'oubli de l'utilisation du subjonctif après « bien que ». Une faute récurrente dans les copies, le terme « vertu » orthographié « vertue ». De nombreuses perles encore cette année avec les patronymes malencontreusement écorchés : Nietzsche est malmené, Foucault se transforme en animateur vedette du petit écran et Lévi-Strauss en vendeur de jeans...Il suffit de lire attentivement le texte pour éviter ce genre d'erreurs qui amusent les correcteurs mais qui coûtent cher aux candidats. Des exemples également de barbarismes et de créations lexicales originales : *empirie*,

ostensibilité, instinctuelle, monsturation, animaleresque, viruleusement, apanache, pied d'estal, poids de vue. Quelques correcteurs mentionnent la présence de maladroites syntaxiques, notamment avec des reprises pronominales approximatives.

Il est toujours utile de rappeler l'importance de la maîtrise de l'orthographe dans cette épreuve qui pénalise fortement les copies dépassant les 5 fautes et plus. Les futurs candidats doivent prendre au sérieux cet aspect de l'exercice et s'entraîner avec régularité et efficacité pour proposer des résumés bien rédigés et sans défaillances d'expression.

Le titre n'est quasiment jamais omis, mais il est rare d'attribuer le point de bonification. En effet, lors de cette session, pour de nombreux correcteurs, aucun titre ne brille vraiment par sa pertinence car beaucoup de candidats, par manque d'inspiration, se contentent de reprendre des mots du texte, empruntant ainsi le chemin de la platitude. On trouve cependant quelques propositions réussies : *La discrétion, mère de toute morale ; La discrétion, un impératif moral ; La discrétion au cœur de la morale ; La discrétion, pierre angulaire de la morale ; La discrétion essence même de la morale ; La discrétion, plus qu'un art, une morale ; De la discrétion, avant toute chose* (l'une des rares tentatives de pastiches réussis).

En revanche, comme à l'accoutumé, cette session comporte son lot de titres décalés, parfois mal reliés à la problématique de la discrétion ; certains essayent mais en vain d'apporter une touche d'originalité alors que le texte plutôt sérieux et à caractère démonstratif ne se prête pas aisément à l'humour. On peut ainsi découvrir une série de titres loufoques comme : *Chut en bas ; Mêlé toi de tes oignons ; Un peu de discrétion s'il vous plaît ; La discrétion n'a pas le moral ; Cela ne nous regarde pas ; L'indiscrétion c'est la faute à Rousseau ; Circulez, il n'y a rien à voir ; La discrétion s'en est-elle allée sur sa pirogue ? ; Le savoir-vivre, c'est avant tout savoir se cacher ; L'Histoire du retrait de l'homme ; Notre nombril n'est pas aussi gros qu'on le croit ; Margot contracte ses lèvres au bord de la rivière, en toute discrétion* (sic)...

■ DES ERREURS ET DE BONNES INITIATIVES

La plus grande majorité des candidats a éprouvé des difficultés pour saisir l'hypothèse initiale et son enchaînement avec la deuxième partie. En effet beaucoup n'ont pas mis en évidence le fait que ce n'est qu'en apparence que la discrétion procède de l'instinct de survie et que son origine est proprement sociale et morale. Elle se situe dans l'ordre de la culture et non de la nature, d'où le rapprochement avec l'autre élément universel qu'est la prohibition de l'inceste. De même, la progression « logiquement » puis « de manière empirique » n'a pas été comprise, par méconnaissance du sens de l'adjectif « empirique » et cela a eu des répercussions sur la qualité argumentative de certaines copies qui n'ont pas perçu le cheminement logique de la pensée de Pierre Zaoui. Une fois encore par manque de finesse lexicale, des candidats ont fréquemment ensuite confondu « la modernité occidentale » et « notre société actuelle ».

Si le début a cristallisé des maladresses, il en est de même pour la dernière partie du texte. Un grand nombre de candidats, ayant consommé beaucoup de mots au préalable, sont amenés à restituer de façon partielle la longue référence aux idées de Lévi-Strauss, négligeant de mentionner les mythes amérindiens, le rapport au monde et à la vie qu'ils expriment et ils sacrifient ainsi l'idée finale du texte.

Des correcteurs remarquent particulièrement cette année, dans quelques copies, une forte propension au plagiat et à la reprise quasi systématique d'expressions clés de l'auteur, notamment au début avec « vertu morale », « l'art de l'adaptation aux circonstances », « les formes de monstration et de démonstration de soi », puis « l'invariant anthropologique ». Enfin un grand nombre de copies imitent mot pour mot la fable du voyage en pirogue avec la reprise de « discrétion visuelle », « discrétion auditive » et « discrétion gestuelle ». D'autres correcteurs mentionnent également l'usage intensif de citations entre guillemets. Il faut rappeler que l'une des règles d'or du résumé, est la capacité à restituer de manière claire et pertinente l'énoncé d'autrui. A ce titre, l'usage répété des guillemets dans un devoir est à proscrire.

S'il existe à la marge des résumés constitués d'un seul bloc compact, l'immense majorité des copies présentent une organisation visible en paragraphes (de 3 à 5) et nous pouvons nous réjouir de la bonne maîtrise de cet aspect de l'exercice. Les copies les plus brillantes réussissent à trouver des transitions de qualité, soulignant ainsi l'architecture argumentative du texte proposé. Cependant une bonne moitié des candidats se contentent d'articulations pauvres, voire privilégient la juxtaposition maladroite des éléments du texte. Il convient de redire l'importance de ce travail de liaison entre les parties, signe d'une lecture fine et perspicace, et clé de la réussite de cette épreuve.

La qualité rédactionnelle des meilleures copies et la recherche du mot juste constituent un autre motif de satisfaction. Il est évident que le sens de la formule judicieuse illumine un résumé, mais qu'une pseudo reformulation consistant à substituer aux mots du texte d'apparents synonymes entraîne systématiquement maladresses et faux sens.

■ CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS

Il faut accorder une attention particulière au choix du titre qui doit, dès le début de la copie, montrer que le candidat a saisi les enjeux du texte. Nous vous rappelons qu'un bon titre est court et prend en considération la thèse essentielle soutenue par l'auteur et ne se focalise pas sur un élément pris au hasard. Il est toujours envisageable de faire un trait d'esprit ou d'humour mais lorsque le texte le permet ; utiliser une citation en la détournant ou proposer un pastiche nécessite une bonne compréhension du texte et un certain sens de la formule. Mieux vaut s'abstenir en cas de doute car les dérapages sont fréquents...

Nous vous recommandons également dans votre approche du texte de veiller à le prendre en compte dans son entier, ce qui signifie que vous ne devez négliger aucun paragraphe. Les correcteurs constatent tous les ans pléthore de résumés délaissant le début, survolant le milieu et négligeant la fin, par manque de mots. La réussite de l'exercice réside dans la capacité du candidat à prendre en compte la globalité du texte pour une restitution la plus fidèle possible. Et lorsqu'il s'agit de rédiger, il faut être attentif aux transitions

présentes dans le texte et au parcours argumentatif pour essayer de les reproduire sans dénaturer les propos. C'est l'art de s'effacer derrière un auteur...

Dernier conseil : cet exercice requiert des qualités de bon lecteur (rapidité, concentration, connaissance du lexique) et la meilleure préparation consiste à titiller sa curiosité, à découvrir de nouveaux horizons et à lire...